

l'Opinion

Europe de la défense

«En Afrique, les militaires espagnols sont aux côtés des Français»

Un entretien avec le ministre espagnol de la Défense, Pedro Morenés



Publié le jeudi 17 juillet à 08h32 - Mis à jour le mardi 22 juillet à 08h45

@jdomerchet

Par Jean-Dominique Merchet, Journaliste

Les faits - Alors que François Hollande entame ce jeudi une visite officielle de trois jours en Afrique, qui le conduira en Côte d'Ivoire, au Niger et au Tchad, le ministre espagnol de la Défense Pedro Morenés, de passage à Paris à l'occasion du 14 juillet auquel son pays était invité, a accordé un entretien à l'Opinion.

Les Français le savent peu, mais l'armée espagnole participe aux opérations militaires au Mali et en Centrafrique. Vous y êtes allés récemment. Pouvez-vous nous préciser cette participation ?

Au Mali, l'Espagne est engagée avec 110 hommes au sein de la mission européenne EUTM-Mali de formation de l'armée malienne, mais elle met également un avion de transport tactique au service de l'opération française Serval, à partir de Dakar- ce qui mobilise une cinquantaine d'aviateurs.

En République centrafricaine, nous sommes également présents au sein de la force européenne Eufor-Rca, avec des forces spéciales et des gardes civils, soit 120 hommes. Et nous fournissons un autre avion de transport tactique, à partir du Gabon.

Comment jugez vous la situation sur le terrain ?

Ce n'est pas facile... Notamment en Centrafrique où il faut, avant toute chose, apporter la sécurité à la population et recréer le substrat d'un Etat. Comme au Mali, en Afrique la solution est dans la création d'armée nationale et la formation de soldats sur lesquels les Etats pourront s'appuyer. C'est cela le secret de la réussite des opérations extérieures, car nous ne pourrions pas rester sur place pour les siècles des siècles.

L'armée espagnole est-elle présente dans d'autres pays africains ?

Oui, en Somalie. Nous sommes présents à Mogadiscio, dans un contexte sécuritaire très difficile, pour former l'armée somalienne. Et nous participons à la lutte contre la piraterie au large des côtes, avec la mission européenne Atalanta et avec l'Otan. Nous avons un à deux bateaux présents, ainsi qu'un détachement aérien à Djibouti. Nous aidons également à la mise en place de garde-côtes.

Pour des raisons de proximité géographique, l'Afrique est très importante pour l'Espagne, mais nous sommes présents ailleurs également.

Par exemple ?

Nous avons toujours 300 hommes en Afghanistan, à l'aéroport d'Herat et avec un hôpital militaire. L'armée espagnole est également présente au Sud-Liban, au sein de la force des Nations Unies (Finul). Et, si l'Otan nous le demande, nous enverrons des moyens militaires en mer Noire ou dans la zone baltique pour soutenir nos alliés : des avions, des bateaux, voire un bataillon d'infanterie.

Comment se porte la défense espagnole ?

Nous consacrons moins de 1% de notre PIB à la défense et il faudra bien arrêter cette dégradation... Comme en France, mais à un moindre degré, il existe en Espagne un accord entre les deux grands partis, le Parti populaire (au pouvoir) et le Parti socialiste (dans l'opposition) sur les grandes orientations en matière de défense.

Avant la crise financière, l'armée espagnole, qui a été professionnalisée, avait de sérieuses difficultés de recrutement. Est-ce toujours le cas ?

Non. Vous avez raison de rappeler que nous ne parvenions alors à recruter que 75% des personnels dont nous avions besoin, ce qui nous avait conduit à ouvrir le recrutement aux citoyens des pays d'Amérique latine. Avec la crise et le chômage massif, nous avons aujourd'hui une quarantaine de candidats par poste offert ! Ce sont des jeunes très bien formés et nous ne recrutons plus à l'étranger.

Que pensez vous de l'Europe de la Défense ?

Aucun pays ne voudra renoncer à sa souveraineté en matière de défense, ne serait-ce qu'en matière d'industrie d'armement, s'il n'a pas la garantie absolue d'être défendu au sein d'un ensemble plus grand. Il faut progresser vers une politique étrangère et de défense commune, avec une identité politique plus avancée - et c'est en progressant dans ce sens que l'on parviendra à rendre nos industries de défense plus compétitives. Regardez Airbus : le nouvel A400M est assemblé à Séville. Regardez aussi le fabricant de missile européen MBDA, dont j'ai été président en Espagne : son PDG français Antoine Bouvier dit que son métier est le management de la diversité. Voilà ce que nous devons faire et à ce titre je me réjouis de l'excellente coopération avec la France et son ministre de la défense Jean-Yves Le Drian.